
Yves Chevalier

Ferdinand Desmurs, *Pie XII, le pape du silence. Toujours à l'affiche*

Paris, Berg International, 2002, 156 p. (Préface d'Émile Poulat) (illustr.) (coll. « Faits et représentations »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Ferdinand Desmurs, *Pie XII, le pape du silence. Toujours à l'affiche* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.60, mis en ligne le 24 octobre 2005.
URL : <http://assr.revues.org/712>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/712>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Pie XII, le pape du silence. Toujours à l'affiche. Paris, Berg International, 2002, 156 p. (Préface d'Émile Poulat) (illustr.) (coll. « Faits et représentations »).

L'énigme du silence de Pie XII avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, au sujet de génocide des juifs, n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre ! Depuis Rolf Hochhuth et sa pièce, *Le Vicaire* (dont Costa-Gavras a repris la thématique dans son récent film, *Amen*), la question est souvent traitée sur un terrain passionnel qui est peu propice à la sérénité. Il est vrai que l'attitude du Saint-Siège, qui refuse obstinément de déroger, dans ce cas, aux règles établies pour la consultation de ses Archives, n'est pas faite pour aider à l'apaisement. La publication des onze volumes des *Documents de Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, entre 1965 et 1981, parce qu'élaborée non contradictoirement, est loin de répondre à toutes les questions...

Pourtant, l'historien n'est pas sans moyens. Dans un sens, c'est à la fois d'un « trop » de documentation – ce qui n'est pas consultable au Vatican se trouve souvent ailleurs – et d'une « difficulté particulière » d'interprétation, qu'il faudrait parler. Car tant sur la chronologie – qui était informé ? à quel moment ? par quel canal ? – que sur les personnages eux-mêmes – leur formation, leur tempérament, leurs obsessions...–, une grande quantité d'informations est aujourd'hui disponible. L'A. le montre abondamment. En ce qui concerne les crimes perpétrés par l'Allemagne nazie, en Pologne et en Europe, Pie XII a été tenu informé, comme d'autres, en même temps que d'autres... Et comme d'autres, il n'a pas assez parlé publiquement et ses prises de positions ont été peu audibles. Ces deux « faits » sont incontestables. Tout cependant réside dans leur interprétation : quel sens faut-il leur donner ? Et à quel niveau faut-il placer cette interprétation : au niveau individuel, en se centrant sur la personnalité de Pie XII, son rejet du bolchevisme et sa bienveillance pour l'Allemagne, et en mettant en évidence que le Vicaire du Christ s'est comporté plus en diplomate et en chef d'État qu'en chef d'Église ayant un message spirituel à porter au monde ? C'était le thème du *Vicaire*, qui repose néanmoins sur un postulat : que la Parole du pape aurait été efficace. Ou bien à un niveau collectif, le pape n'étant que la tête d'une Église-institution aux multiples ramifications et aux intérêts parfois divergents, soumises à des tensions et faisant des choix – nécessairement limités ? L'A. explore ici ces deux pistes.

Dans une importante préface, Émile Poulat, partant du constat que « nous ne vivons pas dans un monde d'esprits purs » et que « nous dépensons beaucoup d'énergie en vaines querelles », tente de préciser les conditions du travail en histoire contemporaine où il convient « d'instruire un dossier » ; et les principaux pièges à éviter – dont, précisément, le mythe de la « documentation exhaustive », et celui de l'« anachronisme ». Il propose ensuite quelques réflexions salutaires sur le sens de « l'appel au pape » (vieille habitude médiévale) ; et sur la nécessaire contextualisation de toute interprétation.

Yves Chevalier.